

RIS

134

Été 2024

LA REVUE INTERNATIONALE ET STRATÉGIQUE

L'AIDE INTERNATIONALE, INSTRUMENT D'ÉMANCIPATION OU DE CONTRÔLE ?

Sous la direction de **Fatou Élise Ba** et **Jean-François Corty**





L'aide internationale et le *soft power* religieux : le cas des megachurches africaines

Sébastien Fath

Chargé de recherche au CNRS (Groupe Sociétés Religions Laïcités).

Les megachurches africaines sont des « églises providence » qui dispensent leurs « surplus sacrés »¹ dans des sociétés où l'État redistributeur n'est pas toujours au rendez-vous. De ce fait, elles constituent des relais humanitaires, quand elles ne sont pas vectrices d'influence politique. Rappeler l'originalité du modèle de la megachurch, en plein essor depuis cinquante ans permet de comprendre, en terrain africain, la puissance contemporaine de ces églises parfois colossales. Elles sont emblématiques d'un monde où se combinent une poursuite différenciée de la sécularisation et des recompositions religieuses sous le signe de l'association volontaire, mais aussi de la polarisation². Entre aide humanitaire, prosélytisme et force de frappe convoitée, ces églises géantes sont en première ligne des transformations de la géopolitique religieuse en Afrique subsaharienne. Maîtriser les codes de ces vecteurs de *soft power* religieux n'est pas l'apanage de toutes les grandes puissances, comme l'illustre la comparaison des chancelleries états-uniennes et françaises.

1. Asonzeh Ukah, « Sacred Surplus and Pentecostal Too-Muchness: The Salvation Economy of African Megachurches », dans Stephen Hunt (dir.), *Handbook of Megachurches* (Leyde / Boston : Brill, 2019) : 323-43.

2. Alain Dieckhoff et Philippe Portier (dir.), *L'enjeu mondial. Religion et politique* (Paris : Presses de Sciences Po, 2017).

Les megachurches, retour sur un modèle attractif

Entre les années 1970 et 1990, on est passé du temps des cathédrales au temps des megachurches¹. Le modèle de la mégaéglise est principalement issu du protestantisme évangélique. Il est marqué par une logique sociale dominée par la conversion, la fraternité élective et la mission. Il s'est banalisé sur tous

Une culture associative et militante fait de ces églises des têtes de pont possibles pour l'aide internationale

les continents. On compte sept megachurches en France et des centaines en Afrique subsaharienne. Aux États-Unis, elles seraient autour de 1 800². L'assistance moyenne y est passée de 3 800 fidèles hebdomadaires en 2015 à 4 200 fidèles en 2020, avec une évolution vers une approche multisites³. L'ancien paradigme chrétien d'un périmètre territorial constitué de paroisses et d'un diocèse frontiérisé – le temps des cathédrales – a vécu. Un paradigme plus fluide s'est imposé. La hiérarchisation du maillage ecclésial ne dépend plus d'une logique d'appartenance territoriale, mais d'une allégeance fondée sur l'attractivité et la force du charisme. La civilisation du pétrole, qui accélère la mobilité *via* automobiles, minibus, autocars, a favorisé ce changement. Capables de se déplacer sur de plus grandes distances, les fidèles vont là où l'offre religieuse leur paraît la plus attractive, quitte à rajouter quelques kilomètres au compteur. Un autre moteur est

l'urbanisation. Depuis 2007, la majorité de la population mondiale vit en ville. Cette révolution dessine le déclin de la petite église de village et de sa boulangerie, remplacées par de grands complexes religieux et commerciaux en périphérie des agglomérations, avec parking.

Le modèle « type » de la megachurch a trois caractéristiques. La première est une congrégation d'au moins 2 000 fidèles physiquement présents chaque weekend. Deuxième caractéristique : une offre d'activités qui dépasse largement l'horizon culturel. Sport, restauration, aide sociale et enseignement sont proposés sur la base d'une culture associative et militante qui fait de ces églises des têtes de pont possibles pour l'aide internationale. Enfin, une troisième marque distinctive est une tendance à l'autocéphalie : même lorsqu'elles sont rattachées à une dénomination plus large, les megachurches manifestent une appétence pour l'autogestion. À la tête de budgets annuels qui dépassent parfois la dizaine

1. Voir Sébastien Fath, *Dieu XXL. La révolution des megachurches* (Paris : Autrement, 2008).

2. Warren Bird et Scott Thumma, « Megachurches 2020. The Changing Reality in America's Largest Churches », Hartford Institute for Religion Research (2020) : 6.

3. 23 % des megachurches états-uniennes étaient multisites en 2000, 63 % en 2015 et 70 % en 2020.

de millions de dollars ou d'euros – proches, dans certains cas, des budgets de gros clubs de football européens –, elles constituent des vecteurs d'influence et des relais pour l'action humanitaire.

Le soft power convoité des megachurches africaines

Les megachurches africaines n'ont plus rien à envier à leurs homologues états-uniennes. Dans une Afrique subsaharienne marquée par de puissantes recompositions religieuses, le revivalisme évangélique a le vent en poupe, principalement sous sa forme pentecôtiste, charismatique et prophétique². Après avoir été à la traîne de l'Afrique anglophone, la francophonie africaine est à son tour marquée, depuis les années 1990, par un essor spectaculaire des églises post-coloniales³. De nombreux fidèles quittent chaque jour l'Église catholique pour rejoindre ces communautés, conduites par des pasteurs mariés au charisme reconnu. Les petites églises dominent, mais de plus en plus de megachurches émergent de ce foisonnement. Rien qu'à Kinshasa, Marie Toulemonde, autrice d'une enquête sur les megachurches pour le magazine *Jeune Afrique*⁴, a comptabilisé dix megachurches⁵. Sur l'ensemble des grandes villes d'Afrique centrale et de l'Ouest, elles dépassent largement la centaine.

Certaines de ces megachurches africaines devraient être appelées gigachurches, telle la Redeemed Christian Church of God d'Enoch Adeboye, souvent photographiée et filmée en raison de son gigantisme sidérant et capable de rassembler, pour des conventions annuelles, 300 000 personnes dans un même lieu⁶, sous d'immenses toitures en tôle ondulée. Depuis les années 1990-

1. Aux États-Unis, la megachurch Lakewood de Joël Osteen affiche un budget annuel de 90 millions de dollars.

2. Voir le numéro thématique de la revue *Afrique contemporaine*, « Les nouveaux christianismes en Afrique », n° 252 (2014).

3. Par exemple, selon Sony Kafuta, à la tête de la structure faîtière des Églises de Réveil en République démocratique du Congo, il existerait en 2020 pas moins de 177 000 Églises de Réveil dans le pays, dont 18 000 à Kinshasa (17 millions d'habitants). En Côte d'Ivoire, le dernier recensement dépouillé en 2022 fait état d'une progression de six points du christianisme par rapport au recensement conduit sept ans auparavant. Une progression due à l'essor fulgurant des églises post-coloniales africaines.

4. Marie Toulemonde, « Les megachurches évangéliques en Afrique : un sacré business ! », *Jeune Afrique*, 23 février 2024.

5. Branham Tabernacle (pasteur Baruti Kasongo), Shekinah Tabernacle (pasteur Richard Diyoka), le Ministère du combat spirituel (fondé par les époux Olangi), la Borne (Joseph Bongo Kasongo), le Ministère Amen (Leopold Mutombo), la Chapelle des Vainqueurs (Winners Chapel, fondée par David Oyedepo), l'Église La Compassion (pasteur Marcello Tunasi), la Cité Béthel (pasteur Moïse Mbiye), la Cathédrale du Centenaire (Église du Christ au Congo), le Centre missionnaire Philadelphie (époux Luamba).

6. Gigasite établi à Camp Ground, à Mowe (périphérie de Lagos, Nigeria). Voir Robin Hammond, « Life in Lagos: The Deafening Roar of Big Religion », portfolio *National Geographic*, 13 janvier 2015.

2000, beaucoup d'entre elles sont francophones, au Gabon, au Cameroun, au Congo, au Burkina Faso ou en Côte d'Ivoire, entre autres. Elles s'inscrivent d'emblée dans une perspective «glocale». Elles se nourrissent d'un ancrage local, drainant des milliers de fidèles, mais se projettent aussi à l'horizon global, s'insérant dans des réseaux évangéliques habitués depuis longtemps à opérer de manière réticulaire, par-dessus les frontières nationales¹. Cette articulation du local et du global, couplée à une culture militante et des moyens matériels substantiels, en fait des agents économiques influents : en 2014, l'agence

Reuters estimait que les megachurches du Nigeria constituent un «pilier caché de la première économie africaine»². L'exemple de Canaanland, ville bâtie par le pasteur David Oyedepo (Winners Chapel) est édifiant : sur 4 250 hectares à Ota (banlieue de Lagos), une université, un hôpital, des restaurants, commerces et... une megachurch de 50 000 sièges accueillent la population.

Rôle économique et force militante font de ces megachurches africaines des partenaires presque naturels de l'action humanitaire internationale. Toute une gamme de liens s'observe. Certaines megachurches se contentent d'aider leurs propres fidèles, d'autres animent d'ambitieux programmes en direction des catégories défavorisées de la population alentour. Enfin, on rencontre aussi des

assemblées qui coopèrent régulièrement avec de grandes organisations internationales, comme l'organisation non gouvernementale (ONG) américaine d'inspiration évangélique World Vision³. Fondée par Bob Pierce en 1950, en pleine guerre froide, cette énorme ONG refuse le prosélytisme explicite, mais œuvre par un «témoignage en acte» pour manifester sur le terrain l'efficacité du christianisme en tant que réponse globale et concrète aux besoins des populations. Le cas de figure le plus fréquent est la collaboration ponctuelle avec les prestataires de l'aide internationale, sur la base d'objectifs partagés et,

1. Laurent Fourchard, André Mary et René Otayek, *Entreprises religieuses transnationales en Afrique de l'Ouest* (Paris, Karthala : 2005).

2. Tim Cocks, «Nigeria's "megachurches": a hidden pillar of Africa's top economy», Reuters, 12 octobre 2014.

3. David P. King, *God's Internationalists: World Vision and the Age of Evangelical Humanitarianism* (Philadelphie, University of Pennsylvania Press : 2019).

Rôle économique et **force militante** font de ces **megachurches** africaines des **partenaires** presque naturels de l'**action humanitaire** internationale



parfois, de personnalités investies dans les deux champs : celui de l'humanitaire et celui de l'apostolat chrétien.

La *megachurch* francophone la plus importante du Burkina Faso est l'Église des Nations, du Centre international d'évangélisation (CIE), établie à Ouagadougou. Elle a été fondée par le pasteur Mamadou Philippe Karambiri – ancien musulman – en 1987. Elle rassemblerait aujourd'hui chaque weekend 15 000 fidèles et développe un travail social tous azimuts, régulièrement exercé *via* des partenariats avec des ONG. La copasteure de l'Église des Nations, Hortense Karambiri, par ailleurs épouse de Mamadou Karambiri, est emblématique de ces croisements entre aide internationale et entrepreneuriat religieux. Formée à l'Université de Dakar puis à l'Université de Montréal, elle est représentative d'une nouvelle figure post-coloniale du « Croire au féminin »¹, en France comme en Afrique francophone, celle non plus seulement de la « servante discrète », mais aussi de la « femme puissante », apte à prêcher, prophétiser, diriger, combinant capacité managériale, charisme et autorité spirituelle². Avant d'exercer ses fonctions pastorales, Hortense Karambiri a été fonctionnaire internationale au Mali et directrice nationale du programme de développement de l'ONG World Vision au Niger de 2005 à 2010³. Des compétences ensuite mises au service d'une action humanitaire et sociale déployée par le CIE, et notamment sa *megachurch* principale à Ouagadougou.

Diplomaties, aide internationale et megachurches : des rapports contrastés

Face à ces centres chrétiens qui combinent massification de la croyance, militantisme et puissance financière, véritables « églises-providence » qui suppléent aux défaillances de l'État-providence, les diplomaties en quête d'influence opèrent de manière différenciée. Premier constat : la plupart des chancelleries africaines ont parfaitement saisi le rôle humanitaire, et éventuellement politique, joué par les megachurches. Ces dernières tendent à éviter toute action politique directe⁴, mais n'en jouent pas moins, *de facto*, un rôle politique, la plupart du temps en faveur du pouvoir en place, du *statu quo*, en échange, bien souvent, de facilités de financement et de mise en réseau.

1. Voir Gwendoline Malogne-Fer et Yannick Fer, *Femmes et pentecôtisme, enjeux d'autorité et rapports de genre* (Genève : Labor et Fides, 2015).

2. Bernard Boutter, « Des "servantes discrètes" aux "femmes puissantes". La féminisation de l'autorité au sein de la mouvance évangélique charismatique en France », dans Gwendoline Malogne-Fer et Yannick Fer (dir.), *Femmes et pentecôtismes, enjeux d'autorité et rapports de genre* (Genève : Labor et Fides : 2015) : 183-201.

3. Voir la notice biographique d'Hortense Karambiri sur le site de l'Église des Nations, Tabernacle Bethel Israël.

4. Warren Bird et Scott Thumma, « Megachurches Overwhelmingly Avoid Political Action », dans *op. cit.* : 12.

En ce sens, les megachurches africaines jouent bel et bien « un rôle politique direct ou indirect »¹. Maints chefs d'État fréquentent les gigantesques sanctuaires de ces églises. Ainsi, le président de la République démocratique

Alors que la **diplomatie française** rompt les liens avec les **putschistes** au Mali, la **megachurch** **francophone** Impact Centre Chrétien peut **opérer** librement à **Bamako**

du Congo (RDC), Félix Tshisekedi, est lui-même converti pentecôtiste et membre d'une megachurch en vue à Kinshasa, le Centre missionnaire Philadelphie du pasteur Roland Dalo. Après sa première élection, l'un de ses conseillers spirituels était un pasteur, Jacques Kangudia Mutambayi, par ailleurs nommé responsable de la Coordination pour le changement des mentalités (CCM). Cette structure, chargée de la lutte anticorruption, joue aussi un rôle dans la vérification des protocoles d'accord avec les ONG humanitaires qui opèrent en RDC². Quant au couple présidentiel évangélique kenyan William et Rachel Ruto, il visite régulièrement des megachurches, actrices du changement social au Kenya³, y compris parfois lors de ses visites internationales. En

novembre 2022, lors d'une visite d'État de trois jours à Séoul, William Ruto s'est ainsi rendu à la Myung Sung Presbyterian Church, une megachurch sud-coréenne de plusieurs dizaines de milliers de fidèles⁴.

Observer le rapport entretenu par les chancelleries non africaines avec les megachurches et les enjeux d'aide internationale invite à un second constat : les positionnements sont très contrastés, comme l'illustre la comparaison France / États-Unis. Côté français, l'habitus hérité d'une longue pratique rapprochée de la diplomatie vaticane, *via* des passerelles et canaux d'échange bien rodés, n'a pas du tout préparé le pays à comprendre les megachurches, plutôt issues de l'héritage du protestantisme. Interrogé en 2015 lors d'un séjour de terrain, le pasteur Mamadou Karambiri, au Burkina Faso, indiquait recevoir régulièrement des invitations de l'ambassadeur des États-Unis, mais jamais de l'ambassadeur français. Mamadou Karambiri est pourtant francophone, influent, reconnu

1. Asonzeh Ukah, *op. cit.* : 341.

2. Lucie Sarr, « RD-Congo : Félix Tshisekedi, le président évangélique qui reçoit le pape François », *La Croix*, 31 janvier 2023.

3. Wanjiru M. Gitau, *Megachurch Christianity reconsidered: Millennials and social change in African perspective* (Downers Grove : IVP Academic, 2018).

4. Dennis Musau, « President Ruto says he received revelation in South Korea, urges trust in God to change Kenya », *Citizen Digital*, 27 novembre 2022.

comme vecteur d'action sociale et d'aide auprès des populations, au point d'être décoré en 2023 par le capitaine Traoré du titre le plus élevé du Burkina Faso, celui de Grand officier de l'ordre de l'Étalon. La même année, alors que la diplomatie française rompt les liens avec les putschistes au Mali, la megachurch francophone Impact Centre Chrétien – dont le siège est situé depuis 2023 à Croissy-Beaubourg, dans le Val-de-Marne – peut opérer librement à Bamako. En mars 2023, elle organise une campagne d'évangélisation, visite une prison pour femmes et fait parvenir d'importantes quantités d'aide humanitaire (nourriture, kits d'hygiène, équipements). La diplomatie française du premier quart du XXI^e siècle ne joue ici aucun rôle en matière de *soft power* via l'activisme de ces églises géantes.

Vue d'outre-Atlantique, la perspective est bien différente. Marqués par l'empreinte protestante, les États-Unis ont saisi, dès les années 1980-1990, le potentiel considérable des megachurches. Les liens sont tissés de longue date avec de grandes ONG américaines qu'Emmanuel Todd, sarcastique, appelle les OPNG¹, organisations *pseudo* non-gouvernementales. Via d'énormes O(P)NG d'arrière-plan religieux comme World Vision ou Samaritan's Purse – de Franklin Graham, fils de l'évangéliste Billy Graham –, ou même par le biais de USAID, le *soft power* états-unien opère par cœurs de réseau et passerelles interindividuelles afin de sensibiliser et mobiliser les pasteurs des plus grandes megachurches africaines, capables sur le terrain de déployer une aide sociale – et une influence – significative. Les liens sont loin d'être systématiques, mais les exemples abondent². Au Ghana, le pasteur de megachurch le plus régulièrement investi dans l'action humanitaire et sociale est le néocharismatique Steve Mensah, à la tête du Charismatic Evangelistic Ministry (CEM). Il organise, chaque année, une dizaine d'opérations missionnaires de grande envergure, pour des milliers de Ghanéennes et Ghanéens des petites villes et des campagnes, où soins médicaux gratuits, ressources alimentaires et aide sociale sont apportés. Ses entreprises missionnaires, aujourd'hui soutenues par toute la classe politique ghanéenne, ont commencé en 1988 à petite échelle. En 2018, pour l'anniversaire des trente ans de ces campagnes, son équipe d'évangélisation est désormais constituée de 850 personnes, 11 camions, 41 bus, 19 véhicules Toyota Land Cruiser et des tonnes de vivres et de matériel³. Un engagement humanitaire de longue date en direction des populations rurales qui n'a pas échappé à divers réseaux politico-chrétiens états-uniens, comme en témoigne notamment l'appui public apporté à Steve

1. Emmanuel Todd, *La défaite de l'Occident* (Paris : Gallimard, 2024) : 345.

2. Ainsi, dans la première décennie 2000, de l'activisme du pasteur de la megachurch Saddleback Rick Warren, proche de l'administration Clinton puis Obama. Voir Sébastien Fath, *op. cit.* : 101-31.

3. Entretien avec « Rev Steve Mensah, the General Overseer, Charismatic Evangelistic Ministry », propos recueillis par Solomon Agbemeyna, *Evangel, The Christian Frontline Magazine* (1^{er} trimestre 2018) : 48-53.

Mensah par l'ambassadeur américain Clyde Rivers¹, fondateur du réseau iChange Nations², très actif dans les réseaux politico-religieux à Washington.



Les **megachurches** **post-coloniales** africaines *via* les **passerelles** de **l'aide humanitaire** s'inscrivent désormais comme **actrices** des **recompositions géopolitiques** du continent

Dans un article se projetant vers l'horizon Afrique 2030, Philippe Hugon évoquait, parmi cinq perspectives, l'hypothèse d'un « rattrapage » en matière d'« insertion positive » dans la mondialisation, et « de nouveaux partenaires pour un nouvel arrimage ». Au-delà des logiques clientélistes et de prédation parfois exercées par ces églises, le rôle croissant joué par les megachurches post-coloniales africaines en matière humanitaire, sociale, politique³, participerait-il à ces reconfigurations ? Une chose est sûre : *via* les passerelles de l'aide humanitaire, ces vectrices de *soft power* religieux s'inscrivent désormais comme actrices des recompositions géopolitiques du continent. Avec cette interrogation laissée aux acteurs étatiques et paraétatiques : que faire de ce réenchâtement de la Providence ? ■

1. Sur le site du réseau d'influence chrétien évangélique KCIA, Clyde Rivers est présenté en avril 2024 comme ambassadeur itinérant du Burundi, co-responsable de la « Congressional Prayer Conference » à Washington, D.C., et représentant des Nations Unies pour le dialogue interreligieux, entre autres responsabilités.

2. Le 6 décembre 2021, le pasteur Steve Mensah reçoit ainsi un doctorat honoris causa du United Graduate College and Seminary International basé en Californie, des mains de Clyde Rivers, ambassadeur et chancelier en chef du United Graduate College.

3. Philippe Hugon, « Afrique 2030 : quels futurs possibles ? », *Revue internationale et stratégique* 80, n° 4 (hiver 2010) : 175-82.

L'INTERNATIONAL EN DÉBAT

GRAND ENTRETIEN

ROBERT Y. SHAPIRO

« DONALD TRUMP N'EST PAS L'INCARNATION DU LEADERSHIP MONDIAL AMÉRICAIN »

ÉCLAIRAGES

MARINE DE GUGLIELMO WEBER
ÉLÉONORE DUFFAU
**CHANGEMENTS CLIMATIQUES
ET MOBILITÉ HUMAINE : L'IMAGINAIRE
DE LA CRISE FACE AU DÉFI
DE L'IMMOBILITÉ**

CLÉMENT BRESSY
**DU MEZZOGIORNO À LA CITY,
BLANCHIR LES CAPITAUX DE LA
'NDRANGHETA AU ROYAUME-UNI**

FRÉDÉRIC LASSERRE
OLGA V. ALEXEEVA
**LE CORRIDOR FERROVIAIRE NORD-SUD
(INSTC) : UNE VISION IRANIENNE
DE LA CONNECTIVITÉ ?**

DOSSIER : L'AIDE INTERNATIONALE, INSTRUMENT D'ÉMANCIPATION OU DE CONTRÔLE ?

FATOU ÉLISE BA
JEAN-FRANÇOIS CORTY
ROMANE LUCQ
**INTRODUCTION.
L'AIDE INTERNATIONALE,
INSTRUMENT D'ÉMANCIPATION
OU DE CONTRÔLE ?**

GRAND ENTRETIEN AVEC
MOUMOUNI KINDA
**RECHERCHE, LOCALISATION,
BÉNÉFICIAIRES : IMAGINER
LES MODÈLES, DYNAMIQUES
ET VOIES DE L'AIDE INTERNATIONALE**

JEAN-FRANÇOIS CORTY
**POLITISATION DE L'AIDE
ET DÉPOLITISATION DES AYANTS
DROIT : LES LIMITES
DE L'HUMANITAIRE D'ÉTAT**

PIERRE MICHELETTI
**AIDE HUMANITAIRE : CE QUE DIT
LE MODÈLE ÉCONOMIQUE
DES LOGIQUES POLITIQUES**

FATOU ÉLISE BA
**LES CRISES OUBLIÉES, LE DÉFI
INVISIBLE DE L'AIDE INTERNATIONALE**

LOUISE FORTIN
MARION FRELAT
**LIEUX DE REFUGE TEMPORAIRES,
ESPACES DE VIE PERMANENTS :
LE RISQUE DE LA PÉRENNISATION
DE L'ENCAMPMENT**

BERTRAND BRÉQUEVILLE
**L'AIDE INTERNATIONALE ET
L'INFLUENCE NÉOLIBÉRALE :
SUR L'INTERSECTIONNALITÉ**

SOPHIE POUGET
**FAILLES ET MOUVEMENTS TECTONIQUES
DANS LE FINANCEMENT DES DROITS
DES FEMMES ET DE L'ÉGALITÉ**

SÉBASTIEN FATH
**L'AIDE INTERNATIONALE
ET LE *SOFT POWER* RELIGIEUX :
LE CAS DES MEGACHURCHES AFRICAINES**

NATHALIE ERNOULT
CLARISSE LOE LOUMOU
**VERS DES ORGANISATIONS DE LA SOCIÉTÉ
CIVILE PLUS INDÉPENDANTES ?**

LARISSA KOJOUÉ
**LORSQUE LE COMMUNAUTAIRE INFLUENCE
LES POUVOIRS PUBLICS : LES FEMMES
MOBILISÉES EN AFRIQUE DE L'OUEST**

FANNY PETITBON
**L'AIDE INTERNATIONALE FACE À L'URGENCE
CLIMATIQUE : INFLUENCER PAR LE BAS**

RODRIGUE AHEGO
MATHIEU POURCHIER
**PARTENARIAT LOCAL ET LOCALISATION
DE L'AIDE, UN RÉÉQUILIBRAGE
DES RAPPORTS DE FORCE ?**

CONCEPT

LUKAS AUBIN

VERS UNE DÉSOCCIDENTALISATION DU SPORT MONDIAL ?



20€ PRIX TTC FRANCE

3439902

ISBN 978-2200935665


ARMAND COLIN


iris editions